

Québec français



Le français au coeur de la tourmente

Roger Chamberland

Number 123, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chamberland, R. (2001). Le français au coeur de la tourmente. *Québec français*, (123), 1–1.

Le français au cœur de la tourmente

L'épreuve uniforme de français au collégial fait les gorges chaudes et remplit des articles de journaux par les temps qui courent.

Il y a de quoi s'étonner en effet des résultats obtenus puisque plus de 88 % des élèves réussissent avec une moyenne supérieure à 80 %, ce qui frise l'indécence.

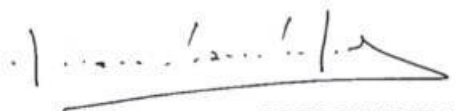
Ceux et celles qui corrigent cet examen vous expliqueront le scénario que l'on y applique et vous diront que la répartition de la note favorise un tel taux de réussite. Certes, les élèves qui arrivent à l'université écrivent mieux que jadis, mais il faut savoir qu'il y a plusieurs manières pour apprécier la qualité – ou la médiocrité – de ces exercices. Chose certaine, l'apprentissage du français se fait souvent à partir des règles élémentaires de la langue : à savoir, on place un sujet, un verbe et un complément. Point à la ligne. Les enchaînements de phrases, les propositions relatives, les conjonctions, prépositions et autres font défaut. Ce qui pourrait constituer le style est réduit à sa plus simple expression.

On peut apprendre à écrire, mais le meilleur moyen de le faire reste tout de même la fréquentation des textes littéraires où, par un certain mimétisme et l'exercice de la mémoire, on parvient à enrichir son vocabulaire, à bonifier ses tournures de phrases et à développer sa pensée sans que la forme de l'expression soit une barrière. Les efforts des enseignants au collégial sont louables et l'on multiplie autant que faire se peut les exercices de lecture, mais il reste qu'il appartient aux élèves de développer leur goût pour la lecture et à outrepasser les livres obligatoires pour que chacun continue de lire sans que ce passe-temps soit sanctionné par un contrôle. Le livre reste, en dépit des technologies courantes, un outil d'émancipation et de développement de la pensée, un exercice de stimulation de l'imaginaire et une façon d'enrichir la qualité de sa langue.

Le plus grand défi qui incombe aux enseignants, aux éducateurs et aux parents est de valoriser la lecture. Certains diront que la lecture des best-sellers est un handicap au regard des objectifs à atteindre, mais ne doit-on pas considérer qu'il s'agit d'un point de départ, quitte à ce que petit à petit le lecteur s'intéresse à d'autres types de livres. À défaut de fréquenter la littérature canonique, ne vaut-il pas mieux encourager la lecture sous toutes ses formes en souhaitant qu'avec le temps, notre lecteur en vienne à diversifier ses fréquentations. Qui d'entre nous n'a pas commencé à lire de la « mauvaise littérature » avant d'aborder la littérature légitime ? Tintin, Bob Morane, les Sylvie, Hercule Poirot, Spirou, Astérix et autres ont probablement été au cœur de nos lectures adolescentes avant de céder la place à Balzac, Proust, Poulin, Laberge ou Tremblay, pour n'en nommer que quelques-uns.

Lire doit rester une pratique volontaire même si elle est enchâssée dans un cadre académique dont les visées spécifiques ne devraient pas décourager le lecteur débutant. Tout repose sur le choix des livres à mettre au programme ; il faut savoir sélectionner le roman qui servira de déclencheur à la lecture domestique. Balzac rebute-il ? Optons alors pour un Jacques Poulin ou un Russell Banks dont les romans traduisent des préoccupations ou des réflexions bien actuelles qui interpellent les élèves.

En revanche, l'enseignant de français est-il lui-même un passeur culturel et un modèle de lecteur qui dévore les livres ou un fonctionnaire chargé de faire apprendre la langue ? La question est ouverte...



ROGER CHAMBERLAND